



HAL
open science

Corent (Veyre-Monton, 63) : du sanctuaire à l'oppidum

Matthieu Poux, Matthieu Demierre, Sylvain Foucras, Magali Garcia, Julie Gasc, Pierre-Yves Milcent

► **To cite this version:**

Matthieu Poux, Matthieu Demierre, Sylvain Foucras, Magali Garcia, Julie Gasc, et al.. Corent (Veyre-Monton, 63) : du sanctuaire à l'oppidum. Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du fer, 2006, 24, pp.90-92. hal-00342405

HAL Id: hal-00342405

<https://hal.science/hal-00342405>

Submitted on 29 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

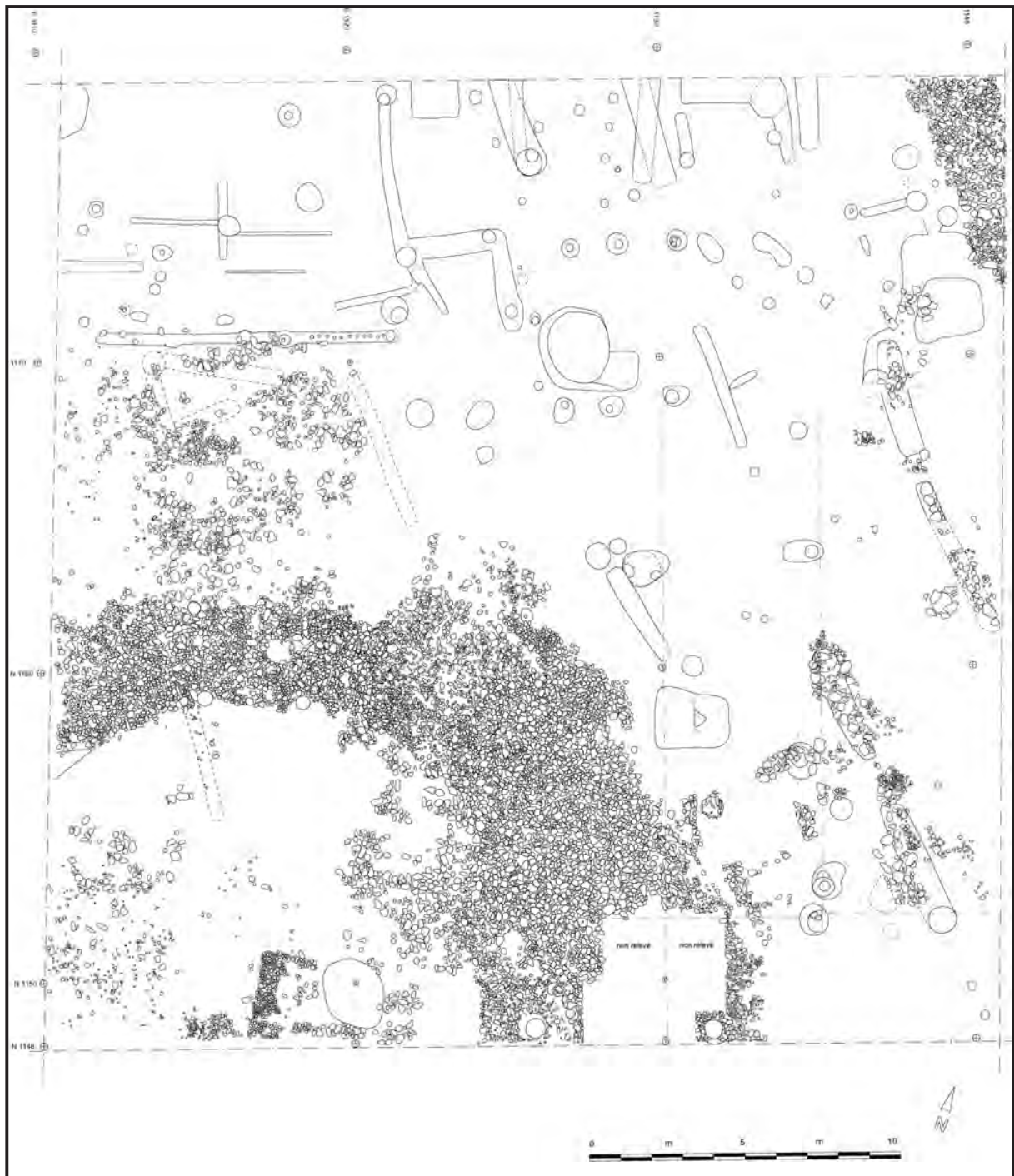


Figure 1 – Coirent, campagne 2006 : relevé des vestiges laténiens situés au nord du sanctuaire (parcelle ZI 20).

CORENT (VEYRE-MONTON, 63) : DU SANCTUAIRE À L'OPPIDUM

Matthieu POUX, Matthieu DEMIERRE, Sylvain FOUCRAS,
Magali GARCIA, Julie GASC, Pierre-Yves MILCENT

Cette cinquième campagne de recherches menée sur le Puy de Corent est marquée à la fois par l'achèvement de la fouille du sanctuaire et l'extension des recherches à l'extérieur de son péribole. Inscrite dans le cadre d'un nouveau programme triennal qui s'achèvera en 2007, elle vise à caractériser les vestiges situés dans l'environnement du sanctuaire et à définir les liens chronologiques ou fonctionnels qu'ils entretiennent avec ses activités.

Sur le sanctuaire, le décapage des niveaux situés sous le *fanum* romain découvert en 2003 dans sa partie ouest a révélé la présence, à cet emplacement, de structures antérieures d'époque gauloise. Malgré le fort degré d'arasement des vestiges, elles se signalent par quelques trous de poteau associés à des concentrations de crânes de bovidé et d'ovicaprinés et à des épandages de faune, suggérant l'existence d'une structure légère (porche ou abri sur poteaux) liée aux activités de boucherie sacrificielle et/ou à l'exposition des carcasses animales. À l'est, le décapage d'un dernier tronçon de fossé de péribole a permis de compléter le relevé des dépôts de faune concentrés de part et d'autre de l'entrée du sanctuaire : ce secteur privilégié, caractérisé par l'exposition ou le dépôt de diverses espèces sauvages, totalise désormais une dizaine de crânes de renard, deux mandibules de loup, un crâne de chien, trois de lièvre et une dépouille de Hibou Grand Duc (*Bubo bubo*).

Au nord du péribole et du chemin moderne qui le borde, les vestiges ont fait l'objet d'une fouille extensive menée sur une surface d'environ 900 m². Déjà sondé en 1992 et 2004, ce secteur se distingue par son ampleur stratigraphique et une forte densité de vestiges : à moins d'une quarantaine de cm sous la surface des labours, il est structuré par un réseau cohérent de tranchées de palissades et de sablières basses, de solins en pierre, de niveaux de circulation empierrés ou pavés d'amphores, de fosses, de trous de poteaux ou de piquets.

Malgré de nettes divergences d'orientation, le relevé en plan des structures permet de reconnaître plusieurs corps de bâtiments (fig. 1). Relativement élaboré, leur mode de construction est matérialisé par des négatifs de palissades ou de sablières basses, encadrées à leur jonction par des poteaux porteurs ; leur surface interne est subdivisée par des cloisons en terre et bois, de construction plus légère ; leur sol arasé a conservé la trace de solives supportant un plancher en bois. À l'intérieur ou en marge de ces bâtiments ont été identifiées au moins deux structures de stockage (cellier semi-enterré et possible grenier sur poteaux).

Ces vestiges en creux sont recouverts, au sud-ouest et au nord-est du chantier, par une série d'empièvements très denses et plus ou moins soigneusement agencés. Certains tronçons, soigneusement damés et soumis à un fort piétinement, sont clairement identifiables à des radiers de sols ou de voirie ; d'autres, à des solins empierrés délimitant des bâtiments en construction légère. L'organisation et la fonction précise de ces différents aménagements seront précisés en 2006. Leur interprétation est d'autant moins aisée qu'ils se rattachent à plusieurs phases d'occupation. La reprise de certaines cloisons et alignements de trous de poteau témoigne de reconstructions ou de réfections partielles. Sur un plan plus général, on observe une tendance au remplacement des structures sur sablières et poteaux en bois par des constructions et radiers en pierre sèche. Si la chronologie relative des vestiges est difficile à établir, du fait de l'absence de connexions stratigraphiques due à l'homogénéité du sédiment encaissant (terres noires d'origine volcanique), deux états d'occupation ont été reconnus : l'horizon des structures sur poteaux et sablières (État I) semble se rattacher la phase La Tène D1b ; l'horizon des empièvements et des bâtiments sur solins de pierre (État II), à La Tène D2 ; un troisième état est matérialisé, en limite sud du chantier, par un angle de bâtiment construit selon des techniques de construction romaines, à une date peu éloignée de la Conquête (La Tène D2b ou Auguste). Ces états successifs couvrent une séquence chronologique relativement longue, inscrite entre le dernier tiers du II^e s. av. J.-C. et le milieu du I^{er} s. av. J.-C., sensiblement égale à celle reconnue sur le sanctuaire.

Le mobilier recueilli, très abondant, diffère sur plusieurs points de celui mis au jour dans l'espace du péribole. Restes de boucherie (majorité de bovidés), déchets et ustensiles liés aux activités culinaires (vaisselles domestiques, vases de stockage et de cuisson, meules rotatives), indices d'activité métallurgique (moule à alvéoles, scories et déchets de coulée), parures (dont une trentaine de fibules), outils (herminette) et *instrumentum* destiné aux activités de production textile (aiguilles à chas, alène, fusaiöles), sont plutôt caractéristiques de bâtiments et d'espaces dédiés aux activités profanes, domestiques ou économiques, constitutifs d'un quartier d'habitat.

Cette affirmation est nuancée par la présence d'armes (*umbones*, orles de bouclier et de fourreau d'épée, fer de lance et herminette en fer déposés ou piégés dans un trou de poteau) et d'ossements humains, dont un crâne complet déposé au fond d'un petit cellier fouillé au nord du chantier. D'autres mobiliers se distinguent par leur valeur ou leur état de conservation – bracelets en bronze pratiquement intacts, éléments de passoire et de *simpulum*-passoire en bronze, pinces à épiler, rouelle en bronze et pendentif métallique en forme de hache, récipient tourné en lignite, fragments de vaisselle hellénistique en verre moulé, ainsi qu'une quarantaine de monnaies en argent et en bronze.

À ces dépôts particuliers s'ajoutent un certain nombre d'éléments exogènes. L'empièrrement et ses abords ont livré plusieurs objets liés à l'équipement militaire romain, qui viennent s'ajouter à ceux déjà mis en évidence dans les niveaux de destruction du sanctuaire : pièces de char ou de harnachement, garde de poignard ou de glaive, attache de baudrier de *spatha*, nombreux clous de sandales de type tardo-républicain et deux boîtes à sceau en bronze, dont l'une est ornée d'un décor estampé représentant Mercure. Dans le même secteur a été découverte une paire de fibules en or massif reliées par une chaînette, abandonnée sur un sol empierré de l'état II (cachette ou dépôt ?). Les fibules appartiennent à un type italique (Almgren 65), produit dans le nord de l'Italie et diffusé en Transalpine dans les années 60-40 av. J.-C. Leur matériau et la technologie de la chaînette confortent cette origine, bien établie par les sources textuelles – les fibules en or sont distinguées, à la même époque, comme des insignes prisés par la classe patricienne (notamment par les Tribuns militaires), parfois offerts en guise de présent diplomatique.

Conclusion

Cette première tranche de fouilles a confirmé l'existence, dans l'environnement du sanctuaire, d'un conglomérat de bâtiments dont les limites se prolongent au-delà des limites du chantier. Ils ne représentent qu'une petite fraction d'une agglomération plus importante, dont l'extension sur plusieurs dizaines d'hectares est suggérée par les photos aériennes, les prospections et les sondages effectués en d'autres points du site. Son mode d'organisation et certains plans de détail peuvent d'ores et déjà être rapprochés des quartiers d'habitat reconnus au centre des *oppida* de Villeneuve-Saint-Germain, Condé-sur-Suippe, Manching ou Hrazany en Bohême. Leur chronologie s'étale sur plus d'un demi-siècle et se prolonge jusqu'à l'époque de la conquête, dont les traces sont clairement perceptibles sur le site.

Afin de mieux appréhender l'étendue et la fonction des vestiges, cette fenêtre sera élargie en 2006, parallèlement à la fouille des niveaux laténiens et pré-laténiens mis au jour cette année. Concernant ces derniers niveaux, des sondages effectués sous la direction de P.-Y. Milcent et J. Gasc a déjà permis de recueillir une abondante série de mobiliers métalliques et céramiques datés du Bronze final au premier âge du Fer, qui confirment l'intérêt du site pour l'étude diachronique des processus d'occupation des sites de hauteur dans le bassin clermontois.